

Water-polo. La discipline entend accélérer son développement

Prendre la balle au bond

Depuis sa première apparition sur le Caillou en 1925, le water-polo n'en finissait plus de disparaître et de réapparaître. Dans les années 2000 enfin, l'activité a pu asseoir son histoire sur des bases plus pérennes, au sein d'un club : le CNC. De quoi envisager pour les années 2010 le développement compétitif de l'activité, à l'échelle territoriale, mais également continentale.

Reportage : Alban Colombel - Photo : Thierry Perron



La saison 2009 - 2010 a vu le déroulement du premier championnat territorial de water-polo : six rencontres disputées dans le bassin du CNC.

La pratique est pourtant aussi ancienne que celle du football ou du rugby. Née au 19e siècle en Angleterre, son intégration au programme olympique dès 1900 lui laissait même entrevoir un futur aussi glorieux que celui de ces autres « sports co » britanniques.

Il n'en fut rien, et le Caillou suivit le mouvement. L'existence actuelle du water-polo sur Nouméa relèverait d'ailleurs plus de l'acharnement que de la simple persévérance... Apparut pour la première fois en 1925 sous la houlette de l'illustre Ernest Veyret, le water-polo connut un essor respectable, marqué par un premier championnat territorial en 1930, championnat composé de quatre équipes militaires, justement dans le « bain militaire » de la baie de l'Orphelinat... en mer. Mais le mouvement s'essouffla vite.

La construction de plusieurs piscines, dans les années 1960 et 1970, fut une autre période faste pour la discipline. Les bassins flamboyants neufs du Ouen Toro, du CNC ou encore de Rivière-Salée constituaient alors le support de bien des tentatives... Pour à nouveau retrouver le néant.

Le water-polo calédonien d'aujourd'hui surfe sur une vague née, elle, au tout début des années 2000, sous l'impulsion d'Éric Asser et de Serge Hugon, qui érigea en 2003 la première école de water-polo pour les jeunes du CNC. Le CNC. C'est désormais là que tout se passera. Car depuis, une pratique stable et régulière s'y est instituée, encadrée par des

bénévoles tantôt formés au club - symbole de la pérennité de la structure -, Sammy Duparc, tantôt issus de clubs de l'élite métropolitaine : Patrick Lancrenon, Laurent Desriaux et Céline Brasseur.

Cette dernière porte en outre la casquette de responsable de la filière, au sein du club comme au sein de la ligue calédonienne. Car si la volonté d'encadrement peine, aujourd'hui, à s'exporter au-delà du bassin de Port-Plaisance, le water-polo est tout de même devenu affaire territoriale.

« Nous nourrissons de sérieux espoirs de voir un jour le water-polo aux Océania. »

C'est ainsi que depuis cette saison se dispute un championnat, opposant deux équipes composées en majeure partie des poloïstes du CNC, évidemment, mais également d'amateurs venus du club de Dumbéa. Pour la première rencontre, en octobre dernier, la page d'accueil du site Internet de la Fédération française saluait d'ailleurs cette initiative, rare dans la France d'outre-mer.

La cinquantaine de licenciés adultes du CNC est concernée par cette compétition, tandis

que la vingtaine de jeunes adhérents à l'école de water-polo attend, elle, impatientement qu'une compétition régulière lui soit ouverte, au-delà de son tournoi annuel né l'an passé, évidemment baptisé tournoi Serge Hugon.

Car pour perdurer, un sport collectif a besoin de confrontation, d'émulation et de combat. Tout en espérant qu'année après année, de nouvelles équipes gonfleront les rangs du championnat de Calédonie, les poloïstes locaux se tournent alors vers le reste du continent. Au début du mois, une équipe du CNC participait à la toute première rencontre interterritoriale de la zone Pacifique : une réunion l'opposant, à Tahiti, au CNP de Paopée. Une histoire qui ne devrait d'ailleurs pas en rester là. Les deux associations ont en effet convenu d'une organisation annuelle croisée de la manifestation, évidemment ouverte à d'autres équipes, aujourd'hui hypothétiques.

Une première étape vers une intégration aux Jeux du Pacifique ? Assurément, non. « Trop peu de nations pratiquent le water-polo parmi les pays concernés, confirme Céline Brasseur. Outre Guam et Fidji, où la discipline tente de se reconstruire, notre sport y est inexistant... Nous sommes donc loin de pouvoir réunir les six pays nécessaires. »

Mais l'Australie et la Nouvelle-Zélande, elles, sont friandes de water-polo. Et si ces deux

nations ne concourent pas aux Jeux du Pacifique, elles ont en revanche droit de cité aux Océania de natation, le championnat continental. « Nous nourrissons de sérieux espoirs de voir un jour le water-polo figurer au programme, poursuit la responsable calédonienne. Cette issue n'est d'ailleurs pas à exclure dès la prochaine édition, en 2012. »

Reste, à cette fin, à ériger une sélection, pour laquelle l'implication des autres clubs du Caillou ne pourrait être que salutaire. Une implication qui attend toujours l'impulsion de bénévoles sensibilisés à cette cause... Car comme le souligne le directeur sportif du CNC, Cyril Huet, « le développement du water-polo ne peut s'envisager sans le concours de passionnés ».

Bouquet final samedi

Ce 26 juin, le bassin du CNC accueillera non seulement la sixième et dernière journée du championnat territorial open, en début de soirée, mais également la seconde édition du tournoi annuel Serge Hugon, de 13h30 à 18h30, ouvert aux 9 - 18 ans licenciés à la ligue calédonienne de natation. Clôture des inscriptions ce soir : 200 francs par joueur. Renseignements au 26 21 61 ou sur www.cncnoumea.net

Pratiquer le water-polo en Calédonie

Première condition : être licencié dans un club. Deuxième condition : habiter à proximité de Nouméa... Car si les bassins de La Foë et de Poindimié peuvent, potentiellement, accueillir l'activité, celle-ci n'y est toujours pas implantée. Actuellement en effet, seul le bassin du CNC alloue à cette discipline des créneaux horaires hebdomadaires. Le club dispose ainsi d'une école de natation (10 - 15 ans, le jeudi de 18 heures à 19h30) et d'une structure adultes (à partir de 16 ans, le mardi et le jeudi de 20 heures à 21h30). Pour impulser l'essor de sa section water-polo, le CNC propose un montant annuel de cotisation plus attractif : 14 000 francs au lieu de 33 000 pour les nageurs (tarifs 2009-2010). À noter que les piscines du Mont-Dore et de Dumbéa ne sont pas aux normes pour accueillir la discipline, dans la mesure où les nageurs y ont pied. Mais il se murmure que dès la livraison de son nouveau bassin, en 2011, le club de Dumbéa Natation pourrait à son tour ouvrir une section water-polo.